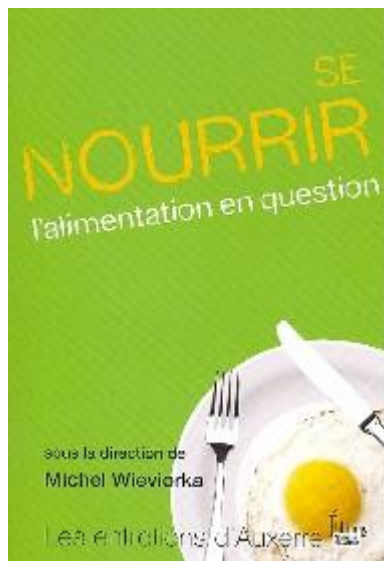


*Des livres*

Gilles Fumey  
3 août 2009

## **Se nourrir. L'alimentation en question (sous la dir. de M. Wiewiorka)**

M. Wiewiorka (sous la dir. de), *Se nourrir. L'alimentation en question*, Les Entretiens d'Auxerre, Editions Sciences humaines, 2009



L'alimentation n'est plus un sujet tabou pour les sciences humaines qui l'ont longtemps confinée dans le cercle des économistes, le reste étant dévolu aux agronomes. Aujourd'hui, toutes les sciences s'emparent de cette question qui resurgit dans l'actualité, au chapitre des catastrophes plutôt que des bonnes nouvelles. Même s'il y a toujours des chantres pour dire que « *jamais l'homme n'a été aussi bien nourri qu'aujourd'hui* », autosatisfaction qu'aurait pu prononcer, pourquoi pas, quelque courtisan de Louis XIV ou ministre de Napoléon III. Pour fabriquer un lien qui n'existe pas entre l'allongement de l'espérance de vie et l'alimentation (rappelons-le en passant, l'accroissement de l'espérance de vie, dû à la médecine).

Ce livre, tiré des *Entretiens d'Auxerre*, envisage toutes les facettes du manger : histoire, cultures alimentaires, anthropologie du repas, ouverture aux autres, plaisirs et craintes.

Le plus « géographique » du propos, si l'on peut dire, est le chapitre de Philippe Frémeaux consacré à la mondialisation de l'alimentation, « entre multiculturalisme et industrialisation ». Il cherche les racines de la perte de qualité acceptée par les mangeurs, en dépit des dénégations de l'industrie dont il rappelle en citant ce mot d'un directeur technique du groupe Besnier (Camemberts Président) : « *Nous produisons ici 200 000 camemberts par jour. La qualité est toujours constante. Jamais bons, jamais mauvais !* » On ne saurait être plus clair. Pour lui, la tendance à manger de tout ce qui se produit sur la planète parce que l'alimentation est intégrée à des filières industrielles n'est peut-être pas la bonne voie.

D'autres chapitres sont tous aussi éclairants des évolutions que connaît la question alimentaire aujourd'hui. Edgard Pisani qu'on a connu promoteur et défenseur d'un modèle agricole d'avenir, c'est-à-dire productiviste, n'en finit pas de faire son *mea culpa* sans le dire. Michel Foucher rappelle la vulgate des Nations unies avec le scénario Agrimonde 1 qui « *estime possible de nourrir tous les hommes de manière durable en 2050 si...* ». Rien n'y figure sur les paysans eux-mêmes, tout est question d'investissements « *considérables dans les infrastructures et la recherche pour accroître les rendements tout en préservant les écosystèmes* ». On a connu le résultat de ce genre d'incantation.

Le travail de Bruno Parmentier est, lui, très argumenté et solide. Une synthèse remarquable par un agronome qui ne rechigne pas à envisager le rôle des productions locales et en appelle même à un certain protectionnisme appuyé par une manière de plan Marshall. Sylvie Brunel rappelle que dans le passé, l'humanité a su régler les famines et que Malthus s'étant trompé, il faut être prudent dans les projections.

Plusieurs « témoignages » étayaient ces réflexions, touchant des questions philosophiques (la solidarité) ou l'économie (la famine, fille de la pauvreté). Une belle tentative pour emboîter de nombreux discours contradictoires sur cette question alimentaire décidément fort compliquée.

Compte-rendu : Gilles Fumey